

Le Salon du livre de Paris : un événement de taille

André Vanasse

Numéro 94, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37605ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (1999). Le Salon du livre de Paris : un événement de taille. *Lettres québécoises*, (94), 5–6.



Le Salon du livre de Paris : un événement de taille

YA-T-IL EU DE VÉRITABLES SURPRISES au Salon du livre de Paris? Si j'en fais une analyse à chaud, ma réponse spontanée est non. En fait, tout me laisse croire que les choses se sont passées comme il avait été prévu. Le Québec a mis l'argent et l'énergie pour faire connaître la vitalité de notre littérature. Il a réussi. Avec un budget de plus de un million de dollars, il fallait tout de même s'attendre à encaisser des dividendes!

Ce qui étonne par contre, c'est l'ampleur de la vague de popularité: les auteurs ont reçu un accueil sans précédent de la presse écrite. Réception si visible et si favorable que plusieurs en sont restés estomaqués. La ministre des Affaires internationales, M^{me} Louise Beaudoin, n'en revenait pas. Deux jours après l'ouverture du Salon, elle clamait partout que les journaux et les magazines avaient consacré pas moins de 140 pages aux auteurs québécois. Du jamais vu! À coup sûr, infiniment plus que ce qu'avait reçu le Brésil l'année dernière. Réaction similaire chez Pascal Assathiany, président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL): « En dix jours, nous avons complètement changé l'image du livre québécois en France! »

L'idée de présenter la littérature québécoise sous un jour nouveau était bien pensée. À n'en pas douter, le portrait convivial d'un Québec métissé a été l'élément clé de cette campagne. Presque tous les journaux y ont fait allusion. On voyait partout dans les journaux les photos des Dany Laferrière, Émile Ollivier, Ying Chen. Celles aussi des Trevor Ferguson, Neil Bissoondath et David Homel. À vrai dire, les Anglo-Québécois ont eu droit à une visibilité à laquelle ils ne s'attendaient guère. *Le Globe and Mail* de Toronto le signalait du reste avec plaisir, presque avec étonnement. Il faut dire que de mettre au programme des séances de lecture bilingues à Paris avaient de quoi frapper l'imagination de nos compatriotes anglophones! Décidément, le Québec a fait des pas de géant dans sa démarche pour intégrer l'Autre. Et c'est tant mieux.

Par ailleurs, tous savaient — y compris les auteurs invités — que seuls trois ou quatre écrivains peu ou pas connus en France sortiraient gagnants de cette course à la séduction. La question était de savoir qui croiserait le fil d'arrivée parmi la dizaine d'auteurs susceptibles de se glisser dans le peloton de tête.

Si l'on se fie à l'opinion reçue, ce sont Dany Laferrière, Robert Lalonde, Gaétan Soucy et Sergio Kokis qui ont fait bonne figure. À ce sujet, il est important de noter que tous ces auteurs nommés ont été d'abord publiés au Québec. En soi, c'est un événement.

Est-ce à dire que les ventes seront à la mesure de leur visibilité? Ce n'est pas sûr. Les lois du marché du livre sont telles qu'elles exigent une mise en place et un réseau de distribution bien organisé si l'on veut faire face à la musique. La question se pose: les éditeurs français qui vendaient les auteurs-vedettes ont-ils suivi le rythme? On saura dans quelques mois si les romans encensés auront connu le bel avenir auquel ils étaient en droit de s'attendre. Pour l'instant tout est possible: le meilleur, mais aussi le pire, c'est-à-dire des ventes nettement en dessous du battage publicitaire que certains livres ont reçu.

D'un autre côté, il est à souhaiter que les éditeurs québécois aient su profiter de la chance qui leur était offerte pour tenter d'imposer de nouveaux auteurs en France, un pays qui ne s'est jamais montré très curieux de ce côté. L'occasion était unique même si certains prétendaient que tout ce branle-bas de combat n'était qu'un coup d'épée dans l'eau, un engouement passager qui ne durerait pas. Pour ne rien cacher, j'avoue que je partageais un peu cet avis avant mon départ pour Paris.

Mon opinion a changé depuis. Force m'a été d'admettre que ce Salon avait la même valeur symbolique que le mouvement d'enthousiasme des Français, vers les années 1964-1970 pour les Réjean Ducharme, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout et Anne Hébert. Soudain, des noms québécois scintillaient dans le ciel littéraire parisien. C'était grisant. Enfin, se disait-on, nous sommes reconnus pour ce que nous sommes. On pouvait rêver... Cette percée avait alors ravivé notre littérature. Les écrivains reconnus en France sont rapidement devenus des valeurs sûres.



Sergio Kokis

Les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — a publié des textes inédits de nombreux écrivains importants du Québec et de la francophonie.



À lire dans le numéro d'avril 1999

Le premier chapitre du prochain roman d'Yves Beauchemin
Un hommage à André Langevin par André Brochu
Des récits de Claire Martin, Monique Bosco, Aude et Roland Bourneuf
Des poèmes d'Herménégilde Chiasson
Un extrait du prochain roman d'Anne Lagardère
Les actes de la 26^e Rencontre québécoise internationale des écrivains : *Écriture, identités et cultures*.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES. LE NUMÉRO : 10 \$.

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
 INSTITUTIONS 35 \$
 RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Ci-joint, chèque ou mandat à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :

Les écrits

5724, CHEMIN DE LA CÔTE SAINT-ANTOINE
MONTREAL (QUÉBEC) H4A 1R9

TÉLÉPHONE : (514) 488-5883
TÉLÉCOPIEUR : (514) 488-4707
les.ecrits@sympatico.ca

C'est en réfléchissant à leur statut que je me suis posé la question : « Et si ce Salon changeait la donne ? » S'il faisait en sorte que les éternels classiques que sont les auteurs que je viens de nommer — auxquels il faut ajouter les Bessette, Aquin et Tremblay — trouvaient chaussure à leur pied et devaient dorénavant affronter une concurrence résolument moderne incarnée par les vedettes de ce Salon, ce serait, à n'en point douter, une révolution de taille.

Encore une fois, on dira que ce sont les Français qui consacrent nos auteurs ! Et on aura raison : ces derniers ont parfois besoin de la reconnaissance extérieure pour pouvoir s'imposer chez eux. Songez à Paul Auster, voyez Nancy Huston...

Quoi qu'il en soit, je suis sorti ravi de ce Salon. La place d'honneur que nous occupons de droit m'a très vite paru méritée. On sentait chez les Français une réelle curiosité et le désir d'en savoir plus long sur notre identité.

Il faut le dire : la France n'a commencé à découvrir le vrai visage du Québec que depuis une décennie. Cela tient en grande partie aux vedettes de la chanson qui ont littéralement conquis la scène française. Les succès fabuleux des Céline Dion, Luc Plamondon, Lara Fabian ont créé d'immenses vagues et suscité une curiosité et un intérêt accrus pour le Québec.

Résultat ? Les Français sont venus en masse de ce côté-ci de l'Atlantique. Dans beaucoup de cas, ça a été une découverte. Ils repartaient alors enchantés et désireux d'en connaître plus sur notre mode de vie et sur notre culture.

Le Salon du livre de Paris arrivait donc à point nommé. Les Français étaient à l'écoute, prêts à partager notre imaginaire littéraire. La réaction des journaux le montrait à l'évidence au point que, devant l'immense vague créée par ce raz-de-marée journalistique, il nous a été permis de rêver à quelques succès de librairie.

Ainsi, il suffirait que trois, quatre, cinq auteurs établissent des records de ventes pour provoquer une toute nouvelle curiosité des éditeurs français pour nos auteurs. Si la chose se produit, ce sera l'événement le plus marquant des 30 dernières années dans nos relations avec la France et un nouveau bond en avant pour notre industrie du livre qui n'a jamais cessé de progresser.

C'est ce que je nous souhaite...

Le directeur,
André Vanasse

1. Cité par Mario Roy, Montréal, *La Presse*, samedi 27 mars 1999, p. D 3.



Gaétan Soucy



Ying Chen

IMPRIMERIE
QUEBECOR
L'ÉCLAIREUR

(514) 856-7848
(418) 839-7561

C'est à l'œuvre
que vous reconnaîtrez
l'imprimeur